



Il fut « le premier des socialistes et dernier des gentilshommes », écrivait son premier biographe M.-G. Hubbard, en 1857. L'œuvre foisonnante de Saint-Simon fait pour la première fois l'objet d'une édition critique, éditée aux **PUF**

# Saint-Simon, inventeur d'idées, penseur méconnu



**Portrait de Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, à l'âge de 35 ans. La relecture de son œuvre pourrait être féconde du côté de la réflexion sur le socialisme.**

**T**out le monde connaît Saint-Simon, au moins de nom, mais on en sait parfois si peu à son sujet qu'il est souvent confondu avec son aïeul, Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, célèbre pour... ses *Mémoires* racontant la vie de cour sous Louis XIV ! Un paradoxe, si l'on songe que « l'autre » Saint-Simon (1760-1825) renonça à son titre nobiliaire et n'eut pour seul horizon que l'accomplissement des idées de la Révolution française. Autre piège, ce penseur est couramment considéré comme le père du « socialisme utopique », qualificatif à double tranchant, qui fut forgé par Friedrich Engels, compagnon de pensée de Marx, pour discréditer les premières expériences socialistes, celles de Saint-Simon, Fourier, Proudhon...

La première édition critique (1) qui vient d'être réalisée par quatre chercheurs - Juliette Grange, Pierre Musso, Philippe Régnier et Franck Yonnet - devrait permettre de prendre enfin la mesure d'une œuvre protéiforme, véritable laboratoire d'idées situé à la jonction entre deux siècles. Celle d'un « homme frontière », dernier encyclopédiste du XVIII<sup>e</sup>, inventeur du proto-socialisme et penseur de l'industrialisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette édition met aussi de l'ordre dans une œuvre disparate, tâtonnante, curieuse et parfois contradictoire, collectionnant brouillons et multiples versions, réécrite par l'auteur et par ses héritiers jusqu'à la confusion. « On voit désormais une pensée se déployer, depuis les écrits sur les sciences et les savoirs, jusqu'à la question religieuse, en passant par les écrits politiques », indique Pierre Musso, spécialiste de son œuvre. À la faveur de nouvelles recherches, plus de 3 000 pages inédites ont rejoint le corpus authentifié.

Qui était donc Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon ? Ce penseur haut en couleur, ni philosophe de métier, ni personnage académique, détonne parmi ses pairs. Il n'embrasse la carrière intellectuelle que tardivement, à plus de quarante ans, après avoir beaucoup bourlingué. Soldat puis officier participant à la guerre d'indépendance des États-Unis, il s'est intéressé aux questions d'ingénierie et de logistique. Homme d'affaires spéculant sur les biens nationaux, il a fait fortune et créé plusieurs sociétés de commerce. Dans le Paris de la fin du siècle des Lumières, capitale européenne des sciences, cet homme richissime reçoit à sa table les plus grands savants. Comment imaginer que, dans quelques années, sa passion de la science l'aura réduit à la misère...

Formé auprès des encyclopédistes, et sans doute au contact de d'Alembert, Saint-Simon a adhéré à la Révolution française, mais une question le taraude, qui sera l'aiguillon de toute son œuvre. Pourquoi la Révolution n'a-t-elle pas accouché de la transformation qu'elle promettait, pourquoi est-elle restée inachevée et comment pourrait-elle être réalisée ? « *Saint-Simon vit le retour de l'Empire, de la contre-révolution, le "retour du critiqué"*, souligne Pierre Musso. *Il veut donc penser comment fonctionne la société et comment on la transforme. Pour lui, le problème n'est plus de critiquer, mais de construire, d'organiser et d'innover.* »

Penseur de la transformation sociale, Saint-Simon analyse les dysfonctionnements de la société. Il voit leur racine dans le fait que les « *propriétaires-rentiers* », les « *oisifs* », les « *non-producteurs* », les « *frelons* », tiennent le haut de la hiérarchie.

Il y oppose les producteurs, « *les abeilles* », la « *classe industrielle* » qui regroupe indifféremment patrons, artisans, paysans, mais aussi artistes et savants. On est encore très loin de la lutte des classes...

L'homme va donc imaginer un autre système où les « *industriels* » - terme qu'il invente - et les savants administreront la France. La société est pensée comme une manufacture, comme un atelier. Le politique est marginalisé et l'État devient, tout au plus, un chef d'atelier. Car Saint-Simon ne croit pas ni aux hommes politiques, ni aux juristes, et il se méfie des joutes verbales du système parlementaire. L'objectif de son système est de produire et d'administrer plus que de gouverner.

Cet impressionnant projet productif ne boucle pourtant pas sur lui-même. C'est l'amélioration tout entière de la société qu'il vise et, surtout, le sort de la « *masse la plus nombreuse et la plus pauvre* ». La révolte des « *capacités* » contre les « *pouvoirs* » doit ouvrir une nouvelle ère de bien-être partagé et de fraternité. « *Saint-Simon veut prolonger le christianisme par un autre moyen que la charité*, explique Juliette Grange, philosophe. *Il utilise les moyens industriels pour atteindre une nouvelle réalisation du christianisme construite autour d'une fraternité concrète.* »

La postérité de Saint-Simon sera éclectique. Il est considéré comme le père de l'industrialisme, du mouvement technocratique et planificateur, et comme le premier socialiste de l'ère industrielle. « *On lui trouve des héritiers chez les*

**« Saint-Simon veut prolonger le christianisme par un autre moyen que la charité. »**

*socialistes, jusqu'à Jaurès et Blum, commente Juliette Grange. Après, cette lignée d'un socialisme spiritualiste se perd. » Des libéraux, des chrétiens, des anarchistes, de grands patrons se réclameront de lui, comme les frères Pereire et nombre de grands industriels qui tiendront le haut du pavé sous le Second Empire. Comment expliquer une telle auberge espagnole ? « On l'a beaucoup pillé, sans beaucoup rendre hommage, poursuit Juliette Grange. C'est le propre d'une pensée très inventive, mais difficile à cerner. »*

De Saint-Simon à nous, le monde et la société se sont profondément transformés. L'idée de progrès et l'idéal rationaliste qui portaient son projet ont été critiqués. Les innovations industrielles qu'il envisageait ont été dépassées. « On a accompli et plus qu'accompli le récit industrialiste dont Saint-Simon est porteur, au point que ce modèle de développement est entré en crise majeure », reconnaît Pierre Musso. Raison de plus, à ses yeux, pour aller revisiter cette œuvre « afin de retrouver la matrice intellectuelle de la société industrielle qui s'achève et que nous questionnons ».

Du côté de la réflexion sur le socialisme, la relecture pourrait aussi être féconde, après la déroute des multiples socialismes européens. « Ses écrits permettent de redécouvrir un état de la réflexion sur le socialisme où toutes les voies demeurent possibles. On est avant la grande glaciation opérée par Lénine et le stalinisme », souligne Philippe Régnier, directeur de recherche au CNRS et spécialiste des courants saint-simoniens.

La pensée de Saint-Simon surprend aussi par la façon dont elle associe la religion à la transformation sociale. Une religion repensée, reconstruite, syncrétiste, à distance de l'Église officielle et du Magistère – qui mettra ses écrits à l'Index-, mais en dialogue

informel et constant avec des catholiques ayant le cœur à gauche. « Longtemps, on a cru que les convictions religieuses de Saint-Simon s'expliquaient par son souci d'éviter la censure. Aujourd'hui, on se rend compte non seulement que Saint-Simon n'invalide pas la religion, mais qu'il la met au premier plan, avance Philippe Régnier. Elle est fondamentale dans sa recherche d'un lien social qui comporte du sacré et permet à l'individu de se penser en lien avec les autres. »

ÉLODIE MAUROT

(1) Œuvres complètes, 4 vol., PUF, 49 € en coffret.

## EXTRAIT

### « NOUVEAU CHRISTIANISME », ŒUVRES COMPLÈTES, VOL. 4, PUF

« Dans le nouveau christianisme, toute la morale sera déduite directement de ce principe : Les hommes doivent se conduire en frères à l'égard les uns des autres, et ce principe, qui appartient au christianisme primitif, éprouvera une transfiguration d'après laquelle il sera présenté comme devant être aujourd'hui le but de tous les travaux religieux. Ce principe régénéré sera présenté de la manière suivante : La religion doit diriger la société vers le grand but de l'amélioration la plus rapide possible du sort de la classe la plus pauvre. Ceux qui doivent fonder le nouveau christianisme et se constituer chefs de la nouvelle Église, ce sont les hommes les plus capables de contribuer par leurs travaux à l'accroissement du bien-être de la classe la plus pauvre. Les fonctions du clergé se réduiront à enseigner la nouvelle doctrine chrétienne, au perfectionnement de laquelle les chefs de l'Église travailleront sans relâche. Voilà en peu de mots le caractère que doit développer, dans les circonstances présentes, le véritable christianisme. »

## Les grandes dates

**1760** : naissance de Saint-Simon à Paris.

**1777** : il embrasse la carrière militaire et part en Amérique combattre du côté des Américains.

**1784** : il rentre en France et fréquente les salons parisiens.

**1789-1795** : Saint-Simon prend fait et cause pour les idéaux révolutionnaires. Avant et pendant la Révolution, il a plusieurs conversations avec Condorcet. Il renonce à ses privilèges avant leur abolition dans la nuit du 4 août 1789 : il participe à la vente des biens du clergé sous forme de biens nationaux et s'enrichit grâce à la spéculation.

**1790** : il renonce à son titre de comte.

**1793** : durant la Terreur, il renonce à son patronyme et prend le nom de Claude-Henri Bonhomme. Il est détenu pendant presque un an à la prison du Luxembourg.

**1799** : en conflit avec son associé, le comte de Redern, Saint-Simon liquide ses différentes sociétés et propriétés. Une nouvelle vocation se dessine pour le rentier, « *le projet d'agir d'une manière directe sur le moral de l'humanité, de faire faire un pas à la science* ». Il suit des cours à l'École polytechnique et à l'École de médecine.

**1802** : il publie ses *Lettres d'un habitant de Genève à l'humanité*, sorte d'introduction générale à son œuvre.

**1803** : *Lettre aux Européens*.

**1804** : *Lettres de deux philanthropes*.

**1807-1813** : publication de ses écrits philosophiques.

**1814-1822** : publication de ses écrits politiques.

**1823** : tentative de suicide, liée à un profond désespoir politique et à sa pauvreté.

**1823-1825** : écrits ultimes sur la morale et la religion, dont *Nouveau christianisme*.

**1825** : mort de Saint-Simon.